

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :

<http://www.mygale.org/01/zone5/>

13 septembre 1998

N° 55

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3
exemplaires de *Cinquième zone*
à chaque parution (ci-joint 2
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

I HAD A DREAM ZIDANE PRESIDENT !

Le 12 juillet 1998, on a changé de
planète ou alors, on a tous rêvé !
Personne ou presque ne se souvient
exactement du prétexte, mais on a vu
des scènes extraordinaires pour un
pays où le parti des crétins racistes
recueillait jusqu'alors 15% des voix.

Des millions de gens dans la rue pour
acclamer, embrasser, porter en
triomphe les héros du jour. Et quels
héros ! Des blacks, des blancs, des
beurs. C'était un vrai régal que de
voir les photos de Thuram, Zidane et
Barthez au fronton de l'Arc-de-
Triomphe soulever l'enthousiasme.

La France, pays raciste ? Que non !
Les races, les couleurs, les ethnies, les
religions et les nationalités s'étaient
ce soir là fondues dans la joie et la
fête qui submergeaient tout. Peu
importait qu'on soit black, beur,
français, germain, brésilien ou
solognot. Dans les rues, à Paris, à
Dunkerque, à Carpentras et
sûrement aussi à Vitrolles, on a vu
des scènes... : des blacks, des blancs,
des beurs qui se tenaient par la main,
qui s'embrassaient, qui criaient et
qui riaient ensemble. Oui ! Oui !
Même les filles et les garçons ! A n'y
pas penser ! Pour un peu on se serait
cru en liberté !

"I had a dream", (j'ai fait un rêve)
disait Martin Luther King, le célèbre
dirigeant de la lutte des Noirs pour
les droits civiques américains, en
décrivant une société d'où le racisme
et la misère seraient bannis. Il est
mort, assassiné, il y a presque 35 ans.
Mais son rêve ne s'est pas éteint et il
réapparaît porté par des générations
nouvelles.

Il reste à faire que le rêve de Martin
Luther King et celui de cette soirée
de juillet 1998 ne soient pas ceux
d'un soir de fraternité sans
lendemain. Une équipe de blacks, des
blancs, de beurs a provoqué
l'impossible : la fraternité de millions
d'hommes et des femmes, blacks,
blancs et beurs ! Il faut, on peut, on
doit conquérir cette fraternité dans
la vie de tous les jours en interdisant
partout l'expression du racisme, en

se donnant les moyens d'empêcher
les discriminations à l'embauche des
salariés ou des stagiaires, en
oeuvrant pour un monde plus juste
et plus fraternel. Alors, l'impossible,
c'est pour aujourd'hui ou pour
demain ? C'est pour le coup qu'"on"
sera champions, et pas uniquement
de foot !

MONDIAL ET NATIONALISME

On pouvait redouter que le Mondial
tourne à l'affrontement nationaliste et au
chauvinisme franchouillard. Cela a
d'ailleurs été le cas dans une certaine
mesure avec les affrontements entre
supporters français et anglais à Marseille
ou les descentes de hooligans allemands
à Lens ou encore les ridicules tentatives
de Jospin et Chirac de se déguiser en
supporters.

Bien sûr, aussi, on a beaucoup entendu la
Marseillaise et trop vu de drapeaux
tricolores, à tel point qu'en débarquant
sur les Champs-Élysées, on se demandait
s'il n'y avait pas erreur et si on n'avait pas
atterri dans une manif lepéniste.
Heureusement, les cris "Zidane-
Président !" rassuraient !

Mais, ce que n'avaient pas prévu ceux qui
comptaient faire de la Coupe du Monde
un "moment fort de l'unité nationale
derrière les gouvernants", c'est que la
composition de l'équipe et l'enthousiasme
des supporters transformeraient la victoire
de l'équipe de France en véritable fête
populaire : une fête où, même si une
certaine fierté s'exprimait, elle était
débarrassée du chauvinisme étroit et
imbécile qu'utilisent les possédants pour
mettre au pas les exploités.

S'ABONNER ?
MAIS GRAND NIGAUD QU'T'ES BÊTE,
CA S'FAIT SANS S'DEMANDER !

2 carnets de timbres
Cinquième zone,
11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX
Tel : 06 03 63 70 61

MONDIAL :**Le témoignage de Luis**

Au CFO de Bordeaux (au stade, quoi) il n'y avait pas moins de mille volontaires (entre 18 et 25 ans) qui travaillaient pour la Coupe du Monde. Il y avait de tout bien sûr : des étudiants, des jeunes pros, des jeunes chômeurs, des gars des cités qui aiment le foot. J'ai été très surpris du nombre incroyable des jeunes qui faisaient ça volontairement : ils travaillaient de 8h à 24h et ils ne gagnaient rien. Faisaient-ils ça pour l'amour du foot ? Non, pas vraiment (pendant les matchs ils travaillaient et ne pouvaient même pas les regarder à la télé !). Faisaient-ils ça pour l'amour de la France, par chauvinisme ? Mise à part une toute petite minorité, ce n'était pas le cas. Beaucoup supportaient d'ailleurs les petites équipes qui n'avaient aucune chance de gagner. [...]

Ca m'a vraiment fait drôle de voir tous ces jeunes, volontaires, dévoués, sérieux dans leur boulot, travailler vraiment pour rien. Je me suis dit au début que c'était dommage de voir tant de dévouement, de générosité et d'énergie au service d'une coupe du monde de foot et pas d'autre chose, ça oui !

Alors j'ai discuté avec pas mal d'entre eux. Et je crois qu'ils n'étaient pas si dupes que ça de beaucoup de choses. Tous critiquaient l'énorme machine à sous que constituait le Mondial (Mac Donald, Coca-Cola, Manpower partenaires officiels). Avec beaucoup on pouvait discuter, à partir des violences des hooligans (ou des commentaires imbéciles des commentateurs !) du poison du nationalisme. Vraiment ils savaient tout ça.

Alors, pourquoi étaient-ils là ?

Je crois que c'est parce qu'ils avaient le sentiment de participer à quelque chose de grand et de mondial, avec des gens de tous les pays. Et aussi parce qu'ils participaient à quelque chose de collectif, à un travail pour lequel ils se sentaient utiles.

La parole est à Juliette

Je ne viens pas de Sarcelles ou de Sartrouville mais d'une banlieue tranquille. Je fais des études et les parents travaillent, mais j'ai 20 ans et ça me donne le droit de m'adresser à ceux que les médias, l'opinion publique et les politiciens appellent "les jeunes". Qu'entendent-ils par là ? Ce qu'on leur montre pour les faire frémir : les jeunes qui galèrent à la cité, ceux qui se battent entre eux, ceux qui se droguent, ceux qui meurent au poste, ceux qui n'osent pas sortir de chez eux parce que c'est la jungle. De temps en temps, on exhibe un phénomène de foire : celui ou celle qui a décidé, malgré ses six frères et soeurs dans un deux pièces et ses parents Rmistes de quand même passer son bac. Il y a aussi ceux qui disent qu'on "ne fait rien pour eux". C'est à ceux-là particulièrement que je m'adresse.

J'ai eu l'occasion d'être en contact avec des jeunes d'une petite ville de l'Aveyron, îlot de résistance au milieu d'un océan de Front national. Ville faite de vieux réacs et de chasseurs. Rien n'est "fait" pour les jeunes. Ils ont, à force de détermination et de pressions sur les élus locaux réussi à créer par leurs propres moyens un centre culturel adapté aux jeunes (expos des artistes locaux, cours de danse, hiphop, jeux de rôles, etc). A la suite de quoi des fonds se sont libérés et un concert-festival a pu être organisé faisant jouer des groupes locaux et de toute la France.

Ce n'est qu'un simple exemple, quelque chose que j'ai vu, moi. Il en existe des centaines d'autres, des gens qui se démènent en banlieue et qui obtiennent des résultats : ateliers rap, expos de graffs, initiation à Internet. Des jeunes qui se servent eux-mêmes, qui n'attendent pas la becquée. "S'en sortir", c'est avant tout s'épanouir, faire venir jusqu'à soi la culture, construire quelque chose pour soi et pour les autres.

Selon *Le Monde* qui cite un rapport de l'ONU (10-09-1998), "Les trois personnes les plus riches du monde ont une fortune supérieure au produit intérieur brut (PIB) total des 48 pays en développement les plus pauvres. Le patrimoine des 15 individus les plus fortunés dépasse le PIB total de l'Afrique subsaharienne. Les avoirs des 84 personnes les plus riches surpassent le PIB de la Chine (1,2 milliards d'habitants). [...] Il suffirait de moins de 4% de la richesse cumulée des 225 plus grosses fortunes pour donner à toute la population du globe l'accès aux besoins de base et aux services sociaux élémentaires (santé, éducation, alimentation)".

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.